

## "Après le "oui", les opposants suédois de l'Europe préparent la résistance" dans Libération (15 novembre 1994)

**Légende:** Le 15 novembre 1994, le quotidien français Libération analyse la situation politique en Suède après le référendum positif organisé le 13 novembre sur l'adhésion du pays à l'Union européenne.

**Source:** Libération. 15.11.1994, n° 4196. Paris.

**Copyright:** (c) Libération

**URL:**

[http://www.cvce.eu/obj/"apres\\_le\\_"oui"\\_les\\_opposants\\_suedois\\_de\\_l\\_europe\\_preparent\\_la\\_resistance"\\_dans\\_liberation\\_15\\_novembre\\_1994-fr-d5fa57e1-279a-4c19-816a-8ccc2cf7959c.html](http://www.cvce.eu/obj/)

**Date de dernière mise à jour:** 17/09/2012

## Après le « oui », les opposants suédois de l'Europe préparent la résistance

Stockholm, envoyée spéciale

**Les 52,2% de oui des Suédois au référendum dimanche sur l'entrée dans l'Union européenne assurent l'adhésion de la Suède le 1<sup>er</sup> janvier 1995 mais annoncent aussi une forte résistance à toute intégration plus poussée.**

« *Un soupir de soulagement* », titrait hier le quotidien des milieux d'affaires *Dagens industri*, l'un des plus fervents partisans de l'adhésion, résumant sans doute le mieux le sentiment dominant en Suède. Déprimée par les derniers sondages avant le vote, qui avaient donné un non possible, la Bourse de Stockholm a aussi salué le oui en ouvrant hier matin sur une hausse de 2,6 %. Les 52,2 % de oui offrent à la Suède un ticket d'entrée dans l'Union moins brillant que celui de la Finlande (le oui l'avait emporté par 57 % en octobre), et surtout de l'Autriche (66 % de oui en juin), mais incontesté. Tous les partis, y compris les Verts et les Communistes, hostiles à l'adhésion, se sont engagés à respecter le résultat du référendum lors de la ratification du traité d'adhésion au Parlement le 14 décembre.

« *Nous serons un partenaire actif de la coopération européenne* » a promis dimanche le Premier ministre social-démocrate Ingvar Carlsson, « *satisfait* » du résultat malgré les 47 % de non: en France, en 1992, le référendum sur Maastricht avait été plus serré encore, a rappelé Carlsson, personnellement renforcé par ce vote. « *La victoire du oui lui doit beaucoup* », commentait hier Olof Ruin, politologue à l'université de Stockholm, estimant que ce référendum lui confère même une stature comparable à celle d'Olof Palme, le légendaire Premier ministre social-démocrate assassiné en 1986. « *Autant Palme était controversé de son vivant, autant Carlsson s'est assuré dimanche une image de père de la nation* », poursuit le professeur. Tout en laissant son parti financer la campagne des sociaux-démocrates hostiles à l'Union, Carlsson a en effet réussi à convaincre une petite majorité de ses électeurs de voter oui, qui a été décisive dimanche.

Le oui très mesuré des Suédois, plus résigné qu'enthousiaste, selon tous les commentateurs, présage pourtant aussi d'une forte opposition à toute union trop étroite. « *Le combat continue* » annonçait hier le président du mouvement Non à l'UE, Hans Lindqvist. Misant sur les quelque 47 % de Suédois qui ont voulu bloquer l'adhésion, les opposants se préparent d'ores et déjà au rendez-vous de 1996, la conférence européenne sur les suites à donner au traité de Maastricht. « *Si l'Union décide du passage à une monnaie unique ou une défense commune, nous demanderons un nouveau référendum* » explique Hans Lindqvist. Les combattants du non ont prévu un congrès en janvier pour préciser quelle forme donner à leur résistance. Comme les opposants danois depuis 1973, ils entendent présenter leurs candidats au Parlement européen et surtout préparer la revanche de 1996.

A regarder la carte du référendum, on pourrait aussi croire que l'adhésion a été rejetée, tant dominent les régions colorées de rouge, la couleur du non. Tout le Nord, très peu peuplé, a dit non à l'Union, ressentie comme « *lointaine* » et « *étrangère* » à la culture suédoise: « *Qu'est-ce que les eurocrates comprennent à l'élevage du rène?* », demandait un Lapon interrogé à la télévision. Le record des non (presque 72 %) revient au Jämtland, frontalier de la Norvège et traditionnellement rebelle au pouvoir de Stockholm. Le oui ne s'est imposé que grâce aux agglomérations du sud du pays où vit « *l'establishment* » politique et économique, qui, dénoncent les perdants amers, « *sera le seul à profiter de l'UE* » alors que les « *petites gens n'ont plus qu'à espérer que Bruxelles n'esquinte pas trop le modèle suédois* ». Le record des oui (64,8 %) a été décroché dans le comté de Malmö, porte sud-ouest de la Suède vers le « *continent* », suivi par la capitale, Stockholm (61,4 %). Une rapide analyse sociologique montre que l'Union a trouvé ses plus fermes supporters parmi les électeurs à hauts revenus, fidèles au parti libéral ou conservateur. Le profil type de l'électeur du non est au contraire une jeune femme, employée du secteur public ou ouvrière.

La relative timidité du vote suédois laisse entier le doute sur la décision de la Norvège, dernier des quatre pays candidats à soumettre son adhésion à référendum, le 28 novembre. « *Nombre de Norvégiens vont se dire qu'un non signifierait maintenant que la Norvège resterait seule dehors* », espérait dimanche soir la Première ministre Gro Harlem Brundtland. L'argument de « *réunification de la famille nordique* », au sein de l'UE, plus qu'un quelconque engouement européen, pourrait être décisif pour que l'Union réussisse, le 28

novembre, son élargissement à seize membres.

Lorraine MILLOT